

**Karin Michelson et Mercy Doxtator,  
*Oneida-English/English-Oneida Dictionary*, University of  
Toronto Press, Toronto, 2002. 1398 pages**

Marianne Mithun

Volume 33, numéro 1, 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1082810ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1082810ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)

1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mithun, M. (2003). Compte rendu de [Karin Michelson et Mercy Doxtator, *Oneida-English/English-Oneida Dictionary*, University of Toronto Press, Toronto, 2002. 1398 pages]. *Recherches amérindiennes au Québec*, 33(1), 121–123.  
<https://doi.org/10.7202/1082810ar>

systèmes judiciaires (David S. Wall); forme de régénération culturelle potentielle à travers le développement de structures touristiques autochtones (Heather Norris Nicholson).

Les thèmes soulevés touchent donc un éventail très large des défis auxquels sont confrontées les populations autochtones du Canada dans la négociation de leurs relations au sein de la société dominante. Les études de cas présentées montrent comment des structures nouvelles peuvent jeter les ponts entre les besoins et les attentes formulés par les autochtones et les structures non satisfaisantes en place. À travers la Metropolitan Toronto Police Aboriginal Peacekeeping Unit ou le Native Women's Resource Centre de cette même ville, Roy Todd insiste sur la possibilité de tenir compte de la pluralité des réalités urbaines autochtones en incorporant les traditions communes au sein de structures efficaces de soutien et d'assistance.

Mais cet éventail ne parvient pas à donner de l'air à un ouvrage étouffant, dont le ton excessivement synoptique fige dans un bloc monolithique les multiples ramifications des enjeux que renferme un tel titre, non moins présomptueux que les objectifs affichés. Prendre comme base de travail les quatre mille pages et les quatre cent quarante recommandations du RCRPA pour penser la contemporanéité autochtone au sein de l'ensemble canadien en quelque deux cent vingt pages et six contributions inégales appellerait en effet plus de modestie. Après déduction des soixante-dix pages d'index, notes et bibliographies, il reste au lecteur cent cinquante pages pour espérer découvrir le point de vue des auteurs; espoir souvent déçu par une manipulation sans transition de la plume d'autres auteurs ou par la convocation omniprésente d'extraits du RCRPA. Le lecteur se demandera parfois si la citation appuie le point de vue ou si elle est le point de vue. Dans les deux cas, il lui sera délicat d'en identifier l'origine, comme en témoigne l'amputation mystérieuse d'une partie du nom de Bernard Saladin d'Anglure (p. 74) ou la condamnation à l'anonymat de l'auteur d'un compte rendu très critique (p. 52, 59).

Revendications territoriales, autonomie et développement, coupes sélectives et gestion participative de l'environnement représentent autant de défis pour les populations autochtones dans un contexte global fortement marqué par un néolibéralisme exacerbé. Inlassablement

soulevés dans le débat public, alimentés et véhiculés par le sensationnalisme médiatique ou déconstruits par les études académiques (voir Scott 2001), ces thèmes centraux cristallisent les relations entre autochtones et « autres Canadiens »; dans le même temps, ils révèlent la remarquable vitalité des initiatives autochtones dans le déploiement de stratégies inédites de reformulation identitaire, face à l'inaction de l'État qui englobe leurs territoires dans un cadre national. Ignorée dans l'ouvrage, cette perspective est au cœur d'études récentes qui montrent en quoi le « façonnement de nouvelles relations » passe aujourd'hui aussi par un investissement autochtone de la scène internationale pour surmonter l'inaction des gouvernements (voir le numéro 31[3], 2001 de *Recherches amérindiennes*). Penser le transnational comme réponse à la marginalisation politique et structurelle représente un défi que les Cris du Québec, très actifs depuis déjà quelques années (voir Jean Rousseau dans le même numéro), tentent de relever, à l'instar d'autres nations. Mais cette nouvelle forme de façonnement relationnel, pourtant cruciale, semble échapper aux auteurs, qui n'évoquent d'ailleurs les populations autochtones du Québec qu'à travers l'épisode d'Oka qui a révélé à la face du monde des réalités inégalement perçues et quelques exemples tirés de l'expérience crie.

L'ouvrage parvient néanmoins à dresser un tableau d'ensemble qui, s'il reste superficiel et réducteur, permet de livrer un regard sur les modalités de négociations des ordres culturel et social en dehors des communautés d'appartenance, sur les enjeux de la revalorisation d'une identité et de la reconstruction d'une communauté de sens par un engagement partagé, autant que sur les stratégies locales déployées par les organisations autochtones pour faire le lien au sein de cadres inédits de vie.

**Laurent Jérôme**

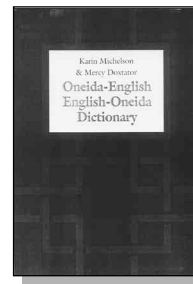
**Groupe d'études inuit et circumpolaires (GÉTIC),  
Université Laval,  
Sainte-Foy**

#### **Ouvrages cités**

SCOTT, Colin, H., 2001 : *Aboriginal Autonomy and Development in Northern Quebec and Labrador*. Vancouver et Toronto, UBC Press.

VINCENT, Sylvie, 2002 : « Compatibilité apparente et incompatibilité réelle des

versions autochtones et occidentales de l'histoire ». *Recherches amérindiennes au Québec* 32(2) : 99-106.



#### **Oneida-English/English-Oneida Dictionary**

**Karin Michelson et Mercy Doxtator.**  
*University of Toronto Press, Toronto, 2002. 1398 pages.*

L'ONEIDA EST UNE LANGUE IROQUOISIENNE surtout parlée dans deux communautés : l'une près de London, Ontario, l'autre dans les environs de Green Bay, au Wisconsin. Ce dictionnaire reflète principalement le parler de la communauté canadienne et représente donc un compagnon idéal au *Wisconsin Oneida Dictionary* d'Abbott, Christjohn et Hinton. C'est donc une ressource précieuse pour tous les locuteurs de l'oneida ainsi que pour tous ceux qui s'intéressent à cette langue.

Ce dictionnaire sort vraiment de l'ordinaire. Sur près de 1400 pages, il offre non seulement une superbe documentation sur l'oneida, langue d'une très grande richesse, mais aussi une description lexicale détaillée comme il en existe malheureusement trop peu pour les langues des Amériques. Ce qui frappe d'ailleurs est l'extrême fidélité avec laquelle le dictionnaire reflète l'essence même de la langue. Lorsqu'ils entreprennent un projet de confectionner un dictionnaire bilingue de grande envergure, les lexicographes adoptent souvent la stratégie de recueillir les entrées en traduisant le vocabulaire d'un dictionnaire de la langue seconde, souvent l'anglais. Le résultat est qu'ils obtiennent un plus grand nombre d'entrées dans un laps de temps relativement court, mais la méthodologie fait qu'un des buts importants de l'entreprise n'est jamais atteint car ils ne parviennent pas à documenter de nombreux concepts considérés comme étant essentiels dans la culture des locuteurs eux-mêmes. Heureusement, un examen rapide du présent dictionnaire met en évidence que ses données

empiriques se basent sur le parler « normal » et « naturel » de locuteurs natifs très compétents.

Le système orthographique du dictionnaire est celui qui est couramment utilisé dans les deux communautés. Il a l'avantage d'être dépourvu d'ambiguïtés puisque chaque son distinctif (phonème) est représenté par un seul symbole. Il y a neuf consonnes (*t, k, s, h, ʔ, n, l, w, y*) et six voyelles (*a, i, e, o, ʌ, u*). La longueur vocalique est indiquée par un point en exposant, et l'accent tonique par un accent aigu. Un des aspects phonologiques intéressants de l'oneida est que les mots se prononcent d'une façon particulière à l'intérieur d'un énoncé, donc à l'intérieur d'un syntagme, mais qu'ils se prononcent d'une autre façon devant une pause. Donc en finale d'énoncé, le dernier élément d'un mot est typiquement dévoisé (chuchoté), mais la forme exacte n'est pas toujours entièrement prévisible. En général, les auteurs donnent la forme que l'on retrouve typiquement à l'intérieur d'un énoncé comme étant la forme de base mais ils ajoutent également la forme utilisée en finale d'énoncé si celle-ci est difficile à prédire.

Il n'est pas inutile de souligner ici que l'organisation d'un dictionnaire d'une langue iroquoienne est particulièrement difficile, du simple fait que la structure interne des mots est souvent très élaborée. La plupart des mots sont constitués de nombreuses parties, par exemple le « mot » *waʔthanʌstá·lihteʔ* 'il a moulu le maïs'. Voici une analyse morphologique de l'expression avec la glose pertinente (voir exemple 1) :

Ce genre de « mot » pose deux types de problème différents. Premièrement, le « sens » central du mot (ici les radicaux *-nʌst-* 'maïs' et *-hli-* 'casser'), est rarement exprimé en début de mot. Si l'on devait lister tous les mots oneidas en ordre alphabétique, la majorité d'entre eux se retrouveraient sous un nombre restreint de lettres. Par exemple, de très nombreux mots commencent par la lettre *w-*, dont la plupart des verbes, qui seraient traduits en français par le passé-composé. Un autre groupe important de mots sous la lettre *w-* seraient ceux qui commencent par le préfixe pronominal neutre *w-* 'il, ce, ça', comme dans *w-ahétkʌ* 'il/c'est brisé'. D'autres nombreuses formes commencent par le préfixe pronominal *wak-* 'je', comme dans *wak-álehsʌʔ* 'je suis gros(se)'. Puisque la plupart des mots oneidas commencent par un préfixe, tous les mots de la

langue seraient regroupés sous les lettres initiales des préfixes. Ce fait semble indiquer que les entrées lexicales du dictionnaire devraient être organisées non pas selon la lettre initiale du mot (souvent celle d'un préfixe) mais selon la lettre initiale du radical, par exemple *-nʌst-* 'maïs' et *-hli-* 'casser'. Mais à vrai dire, la situation est encore plus compliquée.

On voit aisément que chaque morphème dans le « mot » oneida qui correspond à 'il a moulu le maïs' contribue au sens global de l'expression. Mais les morphèmes ne sont pas choisis de manière aléatoire. Les locuteurs de la langue savent que la façon de dire 'il a moulu le maïs' est de combiner les radicaux pour 'maïs' et 'casser' et d'ajouter le préfixe DUEL 'en morceaux' ainsi que le suffixe 'causatif'. Si le dictionnaire ne listait que les morphèmes isolés, il n'y aurait aucun moyen d'indiquer des expressions « idiomatiques » pour un concept comme « il a moulu le maïs », et une partie substantielle du lexique de l'oneida est effectivement constituée de telles expressions.

Les auteurs de ce dictionnaire ont résolu ces problèmes de la manière suivante. Les préfixes sont listés dans la partie oneida-anglais comme entrées à part entière, afin que les utilisateurs puissent les identifier lorsqu'ils cherchent un mot. Ainsi, un utilisateur à la recherche de l'expression *waʔthanʌstá·lihteʔ*, par exemple, ne trouverait pas d'entrée pour l'expression entière, mais il trouverait l'entrée *waʔ-* avec le sens de FACTUEL. Les auteurs ont également choisi de lister toutes les combinaisons reconnaissables de morphèmes, c'est-à-dire tous les items lexicaux, comme entrées distinctes du dictionnaire. L'entrée pour « salade de pommes de terre » est donc listée comme unité globale, avec un préfixe

pronominal et un suffixe aspectuel, même si cette expression est constituée de parties constituantes identifiables. Par contre, ces constituants seront identifiés à la fin de l'entrée (exemple 2) :

D'autres entrées sont constituées de parties de mots plus petites, c'est-à-dire de combinaisons spécifiques mais fréquentes de morphèmes, utilisées pour exprimer des sens particuliers, mais toujours combinées, en tant que radicaux complexes, à un ensemble de préfixes pronominaux et de suffixes aspectuels. Plusieurs de ces entrées sont des radicaux verbaux, comme dans 'la vue s'affaiblit' (exemple 3) :

Ces entrées contiennent généralement de nombreux exemples de mots « entiers » constitués de tels radicaux : *waʔkkahláksʌneʔ* 'ma vue s'affaiblit', *wahakahláksʌneʔ* 'sa vue s'affaiblit (masc.)', *waʔekahláksʌneʔ* 'sa vue s'affaiblit (fém.)', etc. En dernier lieu, un certain nombre d'entrées sont constituées d'un radical simple, comme *-kaly-* 'mordre'. On trouvera ainsi de nombreux exemples de mots construits à partir de tels radicaux sous la même entrée : *khekályas* 'je la mords', *shakokályas* 'il continue de la mordre', *khekáli* 'je l'ai mordu(e)', *wakkáli* 'ça me mord', *waʔka·lí* 'j'ai mordu ça', *wahoka·lí* 'il l'a mordu', etc. Ce genre d'entrée inclura également d'autres expressions lexicalisées construites à partir du même radical telles que la racine verbale *-atelyʌʔtakaly-* 'devenir frustré(e), irrité(e) ou dégoûté(e)' ainsi que le mot *okalyahtá·neʔ* 'moustique'. Une note supplémentaire fournira des détails imprévisibles, tel le fait que le *y* final du radical se combine au suffixe aspectuel STATIF pour donner la voyelle *i*.

(1)	<i>waʔthanʌstá·lihteʔ</i>
	<i>waʔ - t - ha - nʌst - a - hli - ht - ʔ</i>
	FACTUEL - DUEL - AGENT.MASC. SING. - maïs - PV - casser - CAUSATIF - PONCTUEL
	de fait - en morceaux - il - maïs - x - casser - causer - complètement
	'il a moulu le maïs'
(2)	<i>kahnanaʔtakuʔústu</i>
	<i>ka- -hnanaʔt- -a- -kuʔu- -st- -u</i>
	NEUTRE- POMME DE TERRE- ÉPENTHÈSE- GOÛTER.BON- CAUSATIF- ASPECT STATIF
	'cela fait que les pommes de terres goûtent bon' → 'salade de pommes de terre'
(3)	<i>-kahlaksʌʔ</i>
	<i>-kahl- -aksʌ- -ʔ</i>
	-œil- -être.mauvais- -INCHOATIF
	'la vue s'affaiblit'

La décision de lister toutes les combinaisons reconnaissables (lexicalisées), appelées « bases » par les auteurs, est très importante. Elle reflète le fait que la langue n'est pas simplement une collection de morphèmes, mais qu'elle est également un miroir de la culture qui l'a façonnée. Le dictionnaire fournit une liste de concepts que les locuteurs ont considérés comme étant importants dans le développement de la langue. Par contre, cette décision entraîne souvent des choix difficiles. Certaines combinaisons de morphèmes sont maintenant devenues « opaques », en ce sens que les parties constituantes ne sont plus reconnaissables par la majorité des locuteurs, même si un(e) spécialiste de l'histoire de la langue pourrait probablement les identifier. Prenons le radical verbal *-yatho-* 'planter' comme exemple. À l'origine, ce radical était formé à partir d'un autre radical verbal *-yat-* 'fixer, poser' plus le suffixe causatif *-hw-*, mais la plupart des locuteurs d'aujourd'hui n'y voient plus que le sens de 'planter'. Les constituants historiques de ce radical ne seront donc pas listés dans le dictionnaire. D'autres combinaisons seront reconnues par certains locuteurs comme unités indivisibles, mais leur constitution interne et leurs sens originels peuvent également être reconnus par d'autres locuteurs, ce qui leur permet même d'ajouter un certain degré de précision à leur interprétation. Un exemple serait le radical verbal *-atya?tase?tslateny-* 'changer de petite amie', construit à partir du radical nominal *-ya?tase?* 'corps-être.nouveau' → 'être jolie' et nominalisé à 'petite amie' par le suffixe nominalisateur *-tsl-*, et ensuite incorporé au verbe *-teny-* 'changer' avec la voix « moyenne » *-at-*. Son sens littéral serait donc 'changer de corps nouveau'. Certaines combinaisons de morphèmes sont entièrement transparentes et prévisibles et elles peuvent même être créées de manière tout à fait spontanée. Par exemple, le radical verbal *-iyo-* 'être bon' peut incorporer presque n'importe quel radical nominal incorporable. Certaines de ces combinaisons sont effectivement lexicalisées et sont donc reconnues par les locuteurs comme telles, par ex. *-ukwe?t-iyo-* 'être une bonne personne', mais d'autres expressions impliquant ce radical peuvent être créées spontanément selon le besoin. Les possibilités sont illimitées, et il serait donc impossible de toutes les lister. Il n'est donc pas toujours facile de déterminer ce qui est lexicalisé et ce qui ne l'est pas.

Le dictionnaire contient une introduction et de nombreux appendices. On y trouve une description du système orthographique, une discussion des différences dialectales entre les communautés de l'Ontario et du Wisconsin, ainsi qu'une description des types de variations qui peuvent exister parmi les locuteurs d'une même communauté. On y trouve également un sketch grammatical de la langue, incluant des tableaux montrant l'ordre des morphèmes à l'intérieur des verbes et des noms, des tableaux présentant les préfixes pré-pronominaux et leurs combinaisons (comme la combinaison *wa?-t-* 'FACTUEL-DUEL' dans 'il a moulu le maïs'), des préfixes pronominaux (comme *ha-* 'il'), des suffixes dérivationnels (comme le *-ht* 'CAUSATIF') et des suffixes aspectuels (comme le marqueur de verbe d'état *-u*), pour les verbes, ainsi que des tableaux des préfixes possessifs pour les noms. Un ensemble d'appendices particulièrement importants fournit des listes de vocabulaire pour certains champs lexicaux : la nature (les animaux, les oiseaux, les insectes, les parties du corps des animaux, les arbres, les plantes non comestibles, les objets et les formations naturels, le climat et les phénomènes météorologiques, les directions, le temps, les saisons, les mois de l'année, les jours de la semaine, les nombres, les couleurs, les formes, les aliments, la préparation des aliments, les goûts, les expressions pour manger et boire), les gens (les termes de parenté, les générations, les occupations, les parties du corps, les apparences, les conditions physiques, la personnalité et les états psychologiques ou mentaux, les processus impliquant le corps, les positions corporelles, les soins de toilette, les perceptions, l'acte de parler), la maison et la communauté (les vêtements et les accessoires, l'habillement, les ustensiles de cuisine, les outils de nettoyage, les meubles, les décorations, les pièces de maison, les outils et l'équipement lourd, les moyens de transport, les édifices publics et les structures communautaires, les jeux, les jouets, les instruments de musique, l'argent, les mesures), les exclamations et le parler populaire. Ces listes seront d'une aide incalculable pour les enseignants qui ont à construire un programme d'enseignement, pour ceux qui s'intéressent à la comparaison des langues iroquoiennes, pour les lexicographes d'autres langues et pour tous ceux qui sont tout simplement intéressés aux phénomènes langagiers.

Ce dictionnaire est remarquable à plusieurs égards. Les équivalents de traduction, fruit d'une longue collaboration entre Karin Michelson, linguiste ayant travaillé sur l'oneida depuis de nombreuses années, et Mercy Doxtator, locutrice experte et pédagogue de la langue, sont particulièrement réussis car ils captent et l'essence et l'esprit de la langue. La précision orthographique et la qualité de la description grammaticale sont exemplaires. Cela est un aspect fort important puisque le dictionnaire risque d'être très fréquemment utilisé par les locuteurs à la recherche de la bonne forme écrite d'une expression donnée. La présentation matérielle ainsi que la typographie sont exceptionnelles. Les entrées sont faciles à identifier et les informations qu'elles contiennent bien organisées. Les exemples fournis à chaque entrée sont particulièrement riches. Notons qu'il est impossible d'inclure tous les mots de la langue puisque n'importe quel radical verbal peut théoriquement se combiner à un ensemble très varié de préfixes et de suffixes, donnant lieu à des centaines de milliers de formes potentielles différentes. À cet égard, les auteurs ont pris d'excellentes décisions. Ainsi, ils fournissent de nombreuses illustrations des parties imprévisibles de nombreux verbes, mais en plus, le choix des exemples retenus est fondé sur l'emploi, c'est-à-dire qu'ils représentent les formes les plus souvent utilisées. De nombreuses entrées incluent des exemples de formes insérées dans des phrases entières, fournissant ainsi un contexte d'utilisation extrêmement riche.

Ce dictionnaire est un exploit magnifique qui n'aura jamais fait son temps.

**Marianne Mithun,**  
Département de linguistique,  
University of California, Santa Barbara  
**Traduit par Robert A. Papen,**  
Département de linguistique et  
de didactique des langues, UQAM

#### Ouvrage cité

ABBOTT, Clifford (réd.), en coll. avec Amos Christjohn et Maria Hinton, 1996 : *An Oneida Dictionary*. Oneida Tribe of Indians of Wisconsin.